



LÉLIA DEMOISY, LES FACETTES DU CÈDRE

À la galerie By Lara Sedbon, l'artiste développe à partir de la matière même de l'arbre un vocabulaire formel lié au vivant

ART CONTEMPORAIN

Paris. Sur le terrain de la maison familiale de Lélia Demoisy, dans les Yvelines, il y avait un vieux cèdre de l'Himalaya, un *Cedrus deodora*. Lorsque la villa a été vendue, il y a quelques années, les nouveaux propriétaires ont décidé d'abattre l'arbre, ce qui a beaucoup affecté l'artiste (née en 1991) qui avait grandi à ses côtés. Elle a pu récupérer des morceaux de ce bois, des pans d'écorce, des jeunes branches, des aiguilles, des cônes et leurs graines, du pollen, et s'est alors promis de réaliser des œuvres avec ces divers éléments. C'est chose faite avec cette deuxième exposition présentée à la Galerie By Lara Sedbon qu'elle a « pensée comme une ode à la diversité du vivant ». « Je voulais multiplier cet arbre et montrer les facettes de son être », ajoute-t-elle.

Ce n'est pas la première fois que Lélia Demoisy réfléchit à ce sujet puisque, depuis ses débuts en 2016, elle a fait des hybridations, du rapport entre le règne animal et végétal, ainsi que de notre rapport au vivant, la colonne vertébrale de sa démarche. Mais c'est plutôt par une sorte de torse assez fin, ou d'une peau tendue réalisée à l'aide d'une couche de bois prélevée sous l'écorce du cèdre précité (*La Peau*, 2025), que le parcours débute.

Le cèdre qui rythme l'espace se voit ici sculpté en quatre osselets, *Astragale* (2025), ou bien sa partie la plus haute est taillée en pointe d'où son titre, *La Flèche* (2026, [voir ill.]), comme celle d'une église, et comporte des bas-reliefs sculptés sur chacune de ses faces. Ou encore, en fin de parcours, dans *La Descendance*, l'arbre est le fruit d'un semis d'environ trois cents graines qui ont poussé et qu'elle protège dorénavant sous le statut d'œuvre d'art (« le droit intellectuel étant mieux protégé que l'appellation d'"arbre remarquable" », précise l'artiste).

Les beautés minérales, végétales et animales

Mais il n'y a pas que le cèdre. On découvre également une branche de cyprès tel un bois de cerf associé à un rostre d'espéron, une lame de balsa entouré de plumes d'autruche, des coquilles de hêtre remplies de bourgeons comme s'il s'agissait d'une petite géode..., autant d'œuvres de plus petit format regroupées sous l'intitulé programmatique « Possibilité ».

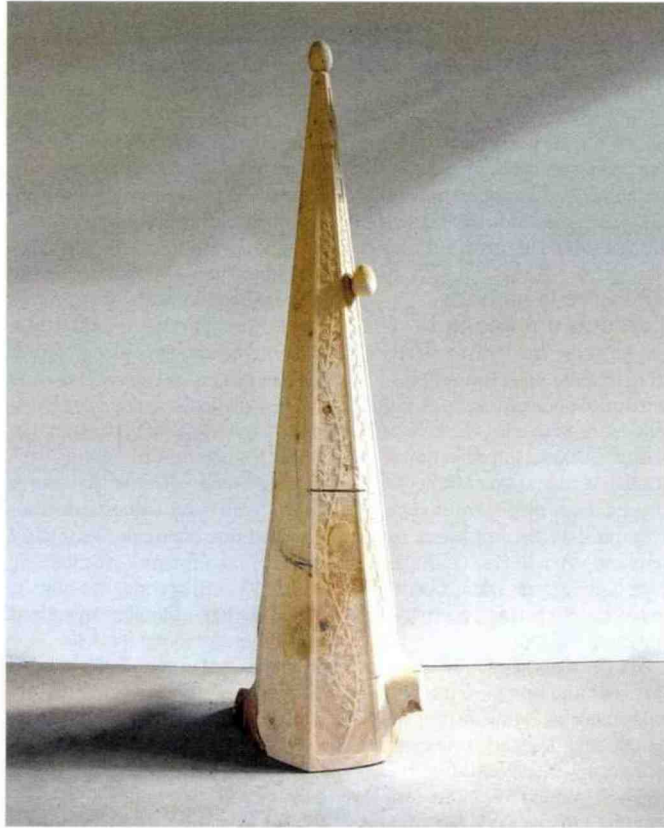
Le mariage de différentes espèces, avec leurs métaphores animales, engendre ainsi une riche union des contraires – poids

et légèreté, dureté et souplesse, lisse et piquant, solide et soyeux, etc. – ainsi qu'une très subtile déclinaison chromatique, des beiges aux ocres et marrons. Car derrière la réflexion philosophique et le versant intellectuel de la démarche de Lélia Demoisy, l'ensemble témoigne d'une magnifique recherche et réussite plastique, sans doute pour dialoguer plus encore avec les beautés minérales, végétales, animales du réel, et parfois jouer sur le mimétisme. Ou, comme l'indique le titre « Polyfaunie Polyflorie », pour faire éclore des contaminations possibles entre ces espèces. Ce qu'elle fera à plus grande échelle encore à l'occasion de son exposition au Domaine de Chamarande (Essonne) du 10 mai au 30 août prochains.

De 1 600 euros à 25 000 euros pour la grande peau, les prix correspondent à ceux d'une artiste à la carrière encore jeune.

● HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

LELIA DEMOISY, POLYFAUNIE POLYFLORIE, jusqu'au 16 mai, galerie By Lara Sedbon, 63, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003 Paris.



Lélia Demoisy, *Cedrus deodara*,
La Flèche, 2026, bois de *cedre deodara*,
222 x 60 x 62 cm. © Lélia Demoisy.